

Le 13 février 2017

Un voyage au cœur de l'histoire de Montréal

À travers le temps

Montréal, ville fascinante qui fascine. Il est sept heures du soir, un soir frais et rafraîchissant, ce soir je me promène dans le vieux Montréal, contemplant ses belles bâtisses aussi vieilles que le monde, ses églises centenaires et présentant derrière moi les pas agiles de ses fantômes légendaires. À ce moment-là, je ne savais pas que ce soir, je ne rentrerai pas chez moi et que j'allais faire un merveilleux voyage, un voyage impossible, mais bien réel, celui qui me prendra dans les sphères inconnues du temps. J'entame ainsi, cette traversée de l'histoire en empruntant les sentiers parfumés à l'odeur de la terre, de la terre de Montréal.

Ma première escale fut surprenante, au fond d'une forêt, une dame ravissante et pure m'accueille sur le pas de la porte avec un sourire chaste et invitant. Elle s'appelle Marguerite Bourgeoys et elle dirige la maison Saint-Gabriel. Avant d'entrer, je lis sur un bout de papier que le vent vient de déposer à mes pieds dans un léger souffle, «Nouvelle France 1668». Cette bonne femme a pour mission d'accueillir les filles du roi, envoyées de France pour fonder une famille et peupler la colonie. C'est en me présentant à plusieurs jeunes filles que j'ai compris que j'étais dans la peau d'un prétendant pour mariage. Soudain et au moment de prononcer le mot fatidique qui scellera à jamais mon destin, un éclair déchire le ciel et une force invisible me propulse dans une autre dimension temporelle.

Je continue mon voyage, toujours sur les traces du passé, la Machine à remonter le temps me ramène en 1960. Je suis un spectateur qui du haut des tribunes du forum de Montréal, acclame avec ardeur et exaltation un jeune Montréalais qui marquera 500 buts de la LNH; Maurice Richard, alias le Rocket. L'histoire nous a transmis de lui, un symbole de détermination et de résistance. Son image représentera dans le futur, le canadien français dans sa grandeur et son authenticité. J'étais honoré de le voir en chair et en os et je désirais fortement rester là, mais je devais passer ma route et continuer mon chemin vers d'autres univers dans la mémoire étonnante tapissée de gloire et de valeurs d'une ville nommée Montréal. Mon voyage se poursuit m'arrachant de force au délicieux désir de toucher «la comète» et de ramener sur mes mains l'odeur de ses victoires et l'inspiration de son combat.

En effet, une dernière station m'attendait. Je la vois de loin et je vois celui qui fut l'une des figures exceptionnelles de l'histoire de Montréal. Je vois, celui qui a donné à Montréal son métro, son exposition universelle et son stade olympique, surnommé, « l'homme aux mille projets» ou tout simplement M. Jean Drapeau, celui qui montre au monde entier la beauté de sa ville et l'ouverture de ses habitants. Je suis dans la foule qui le salut et qui l'écoute et un petit nuage noir voile le ciel de Montréal et assombrit mon cœur qui sait désormais que c'est la fin de son voyage.

Il est sept heures du matin, je rentre d'un séjour fabuleux au cœur de l'histoire d'une ville magnifique et sensationnelle, une ville nommée Montréal. J'ai faim, non de pain et de lait, mais, de Montréal, de l'air pur du Mont-Royal, de la hauteur majestueuse de l'oratoire Saint-Joseph, j'ai soif de la culture que diffuse ses musées et ses bibliothèques séculaires qui sentent le vieux papier des ancêtres des Montréalais. J'ai

envie de courir, visiter le Biodôme et sa faune, de voir le jardin botanique et sa verdure. Je suis prêt, prêt à croquer Montréal, Montréal exquise et géniale, Montréal rassembleuse, ouverte et merveilleuse.

Je voudrais l'aimer encore, l'aimer toujours et profiter de chaque coin et recoin et toucher sa splendeur. Je me hâte, je ne voudrais pas perdre de temps, il faut y aller Montréal, ma ville adorée, tu m'attends, je le sais. Je sais qu'il y a beaucoup de stations je dois y aller. Je sais que Montréal est une ville qui regorge de merveilles formidables, de richesses, de beautés naturelles et de paysages incroyables. Je l'adore de tout mon cœur.

À la fin de mon voyage dans la Machine à remonter le temps, j'étais inspiré et j'ai écrit un poème pour Montréal :

Montréal, t'es mon amour, mon histoire et je ne vois que toi.

Montréal, t'es une nouvelle étoile qui brille au paradis pour moi.

Montréal, tu m'as ouvert tes bras, j'ai eu la confiance en soi.

Montréal, tu m'as informé tes valeurs, je respecterai tes lois.

Montréal, depuis mon arrivé, tu m'as fait sentir comme chez moi.

Montréal, je penserai toujours à toi, même si je partirai très loin.

Montréal, je veux te serrer à jamais, je ferais n'importe quoi pour toi.

Montréal, je veux m'endormir et me réveiller dans tes bras à la fois.

Montréal, t'es

mon amour, mon histoire et je ne vois que toi.